

LE REPOS DE L'OUVRIER

Projet de court-métrage documentaire de Sarah Anthony

Grec Rushs 2025



Les protagonistes

J'ai quatre passeports sur lesquels figurent des noms qui ne sont pas toujours les mêmes, sans être sûre que ce soit vraiment légal. Mon identité, cette curiosité administrative, est en fait le résultat des trajectoires migratoires de deux individus qui se rencontrent dans un café de campagne du Jura suisse à la fin des années 1970 et qui deviendront mes parents.

Mario est le fils d'un agriculteur du sud de l'Italie. Il quitte son village natal à 17 ans pour la Suisse, où il travaille comme ouvrier sur des chantiers jusqu'à l'âge de la retraite, pour enfin regagner la terre de son enfance.

Anna est issue d'une famille d'intellectuels pragoïs. Avant ses 27 ans, elle a connu la Tchécoslovaquie socialiste, l'Espagne franquiste, un mariage à Paris, pour finalement s'installer en Suisse où contre toute probabilité, elle rencontre un jeune et bel ouvrier italien de 7 ans son cadet.

Il et elle n'habiteront pas ensemble, mais donneront naissance à une fille et lui transmettront quatre passeports.

Parcours migratoires, identité et fiction

Le Repos de l'ouvrier entend mettre en lumière et interroger la complexité des enjeux identitaires qui se nouent autour de trajectoires migratoires individuelles et, peut-être davantage, les récits et les vécus subjectifs qui les accompagnent. Le parcours de mes parents illustre par ailleurs de manière vertigineuse à quel point l'origine socio-culturelle détermine profondément les modalités d'appréhension du réel et la faculté des individus à construire des récits.

Les parcours de Mario et d'Anna présentent en effet un certain nombre de similarités qui peuvent paraître essentielles : tous deux quittent leur pays de naissance par nécessité économique et se retrouvent dans un endroit où ils sont seuls et livrés à eux-mêmes pour se construire un futur très différent de ce qu'ils avaient pu imaginer.

Pour autant, tout les sépare dans leur manière d'affronter cette réalité, dans les ressources culturelles dont ils disposent pour s'y débattre, dans les mots qu'ils choisissent pour la mettre en récit.

Forme du film

Depuis le début, j'ai pris le parti de filmer et de prendre le son seule. Le film s'appuie sur les témoignages filmés de mes parents et de leurs proches, des archives photographiques, ainsi que des moments captés dans leur lieu de vie actuel, en Italie, en Suisse, en République Tchèque, en Espagne et en France. Ma voix, à la fois témoin et protagoniste, servira de fil conducteur pour tisser une narration où se mêleront souvenirs, réflexions et perceptions.

Depuis 2020, je passe beaucoup de temps avec les protagonistes, et les entretiens ne sont jamais entièrement planifiés. Dans un souci de conserver le plus de spontanéité possible, j'essaie de rester fidèle à la relation que j'entretiens avec chacun·e et de ne mettre la caméra en marche que lorsque le moment semble juste. Parfois, cela prend la forme d'entretiens classiques avec un cadre fixe où je pose mes questions ; d'autres fois, le récit surgit spontanément au détour d'un moment contemplatif. Les protagonistes prennent parfois l'initiative, devenant les metteur·es en scène de l'action. À d'autres moments, la maladresse des images révèle encore plus ma présence, mon état d'esprit et mes émotions. Je veux privilégier l'intime et le quotidien afin de saisir ces détails qui, à leur manière, révèlent toute la richesse des trajectoires. Au-delà de mon histoire personnelle, j'espère que ce film parviendra à refléter les expériences partagées par de nombreuses personnes ayant grandi en Europe durant la seconde moitié du XXe siècle.